

ARTISANAT

Un cordonnier connecté bien dans ses souliers

Eric Merlino, dernier cordonnier creillois, répare chaque mois une centaine de paires de chaussures grâce à son site Internet et à un savoir-faire transmis par son père.

CREIL

PAR THIBAUT CHÉREAU

POUR RACONTER son métier, Eric Merlino préfère le geste. Cela fait trente ans que le dernier cordonnier de Creil travaille patiemment le cuir des souliers et des escarpins. Il y a deux ans, cet artisan parisien de 53 ans a décidé d'installer ses outils dans une partie de la clouterie Rivierre. « Je pouvais travailler partout, explique Eric Merlino. On m'a proposé une partie de ce lieu atypique et ça m'a beaucoup plu. »

Le matin de notre visite, le cordonnier s'occupe de la semelle d'un soulier en cuir. « Le plus important c'est de bien encastrier la couture », indique-il concentré sur la fente entre la semelle et le corps de la chaussure. Ses gestes sont précis, presque intuitifs.

L'homme n'a pourtant jamais suivi de formation. Le métier, c'est son père qui lui a mis dans les mains. « Il avait une cordonnerie dans le XV^e arrondissement, se souvient l'artisan. J'ai toujours baigné dedans, les clients arrivaient avec des tas de chaussures et moi, je donnais un coup de main. » Depuis le métier est bel et bien rentré. « Les gens pensent que plus le cuir est dur plus il est résistant, explique-il en prenant deux chutes presque similaires. Les souples sont les meilleurs. »

Pour un métier ancré dans ses traditions, Internet a été une vraie révolution. Dans son ancienne boutique, Eric a vu le nombre de colis qu'il gardait



Creil, lundi. Eric Merlino redonne vie depuis près de trente ans au cuir. Il a tout appris dans la boutique parisienne de son père. « J'ai toujours baigné dedans », explique-t-il.

en dépôt augmenter d'année et année. Beaucoup contenaient des chaussures achetées en ligne, un déclic pour lui. Il fallait adapter le service aux nouvelles habitudes de consommation des gens.

Devis établi en ligne, photo à l'appui

D'où la création d'un site Web* sur lequel sont détaillées toutes ses prestations. Il demande aux clients de joindre une photo à leur commande avant

d'envoyer leurs chaussures. Eric Merlino ne fixe son prix qu'après les avoir eues en main propre. « En m'installant à Creil, j'ai dû renoncer à une partie de mon ancienne clientèle, explique le cordonnier. Le bouche-à-oreille commence à fonctionner et, grâce à mon site, je répare plus d'une centaine de paires par mois. »

Souvent autant passionnés que lui, ses clients, du Creillois, du Clermontois ou même d'Île-de-France, n'hésitent pas



A terme, les artisans ne travailleront plus que sur du haut de gamme.

ERIC MERLINO

à le tester. « Une dame de Paris m'a confié une paire d'escarpins Louboutin pour voir si je savais réparer, raconte-il. Elle

a dû être satisfaite, parce qu'ensuite, elle m'en a apporté 19 autres paires. » Récemment, un banquier est également venu le trouver pour sauver ses précieux souliers bicolores. Fabriqués par un bottier italien, les malheureux avaient cloqué à cause des flâques d'eau de la capitale.

Eric égrène ses souvenirs mais est toujours absorbé par le soulier en cuir qu'il a monté sur son étai. L'heure est aux finitions. « Les chaussures de couturiers ne sont pas les plus difficiles à réparer. On sent le savoir-faire, elles se démontent très bien. » Celles qui lui donnent le plus de travail, ce sont les chaussures bas de gamme, où la colle est omniprésente. « Plus légères mais qui tiennent moins longtemps » soupire l'artisan.

L'an dernier, les ventes de baskets ont pour la première fois dépassé les chaussures traditionnelles. Les moins de 30 ans n'achètent presque plus de souliers, une réalité qui n'alarme pas le cordonnier de la rue des Usines. Prêt à travailler sur des chaussures de sport, il ne croit pas à la mort fatale de son métier. « Les gens ont du mal à payer la moitié du prix d'une paire neuve pour une réparation, conclut Eric Merlino. A terme les cordonniers ne travailleront plus que sur des paires haut de gamme. » Sur l'étai, le soulier de cuir figolé au cordeau est prêt.

* Retrouvez le tarif des prestations sur moncordonnier.eu ou au 07.66.88.25.03.

En BREF

BRENOUILLE

Ce week-end, la Fête de la moisson est de retour. Samedi, de 11 heures à 23 heures et dimanche, de 9 heures à 17 heures, le parc de la Butte-Ouest accueillera producteurs, artisans, guinguette, exposition de tracteurs et ferme pédagogique. *Entrée libre.*

BREUIL-LE-SEC FITZ-JAMES

Attention aux démarchages frauduleux. Des prospectus à l'aspect officiel offrent une liste de numéros à contacter pour des travaux. « Les prestations réalisées sont souvent de piètre qualité et surfacturées. »

BEAUVAIS

Aujourd'hui, sur la place Jeanne-Hachette, aura lieu la 3^e édition de Prox'Adventure. Des représentants de la police, de la gendarmerie ou de l'armée seront présents pour dialoguer avec la population et présenter leur métier à travers des activités. *De 13 heures à 18 heures pour tout public. Gratuit.*

COMPIÈGNE

Actus organise un rassemblement devant la sous-préfecture, vendredi à 19 heures. Ils entendent installer des tentes symboliques pour dénoncer le manque de solutions pour les sans-abri. Ils demandent des solutions d'urgence.

« Si les villes laissent faire, elles peuvent être vite envahies »

DÉRATISATION Plusieurs kilomètres d'égouts ont été traités en grande partie à titre préventif.

BRESLES

PAR JULIETTE DUCLOS

« **LÀ VOUS VOYEZ**, il y a deux crottes de rat, ça veut dire, qu'il y a du passage », détaille Laurent, 47 ans, en désignant l'objet du délit. Sous la plaque d'égout, il installe alors des blocs hydrofuges. Ces appâts qui contiennent des anticoagulants, permettent ainsi « d'éviter que les populations de rongeurs prolifèrent ».

En une journée, ces deux professionnels de l'entreprise de dératisation Raymond Lheureux Et Fils positionneront des dizaines de pièges dans les sous-sols de la ville de Bresles.

« Pour l'instant, on cherche, on observe ce qu'il y a par rapport aux traces et aux excréments », assure Franck, 46 ans. En tout, une douzaine de kilomètres de réseaux d'assainissement viennent d'être traités dans la commu-



Bresles. Le réseau communal est contrôlé deux fois par an.

ne. En moyenne, ces interventions coûtent entre 800 et 1 500 €, selon la taille et l'accessibilité des communes.

A Bresles, deux passages par an sont réalisés, pour traiter les réseaux. « Ici, on fait plus du préventif que du curatif, explicite le dératiser. Les rats se reproduisent tous les deux mois et demi, trois mois, ça va très vite donc et si les villes laissent faire, elles peuvent être vite envahies. » Dans la matinée, le duo a fait

un passage à la mairie pour connaître les éventuels secteurs à problèmes.

Et du côté des habitants, on salue l'initiative. « J'habite depuis toujours à Bresles, autant j'ai vu des petites souris, mais des rats, jamais, assène Roger, 72 ans. Après, c'est bien d'avoir de la prévention. Un ami qui habite à proximité de la gendarmerie en voit beaucoup mais c'est à cause de la proximité des marais, j'imagine... »